Le Monde, 8 juin 2013

« Ni oubli ni pardon » de Paris à Toulouse

LA MORT de Clément Méric a rassemblé, jeudi 6 juin, une partie de la gauche antifasciste dans plusieurs grandes villes de France. A 17 heures, c'est sur les lieux mêmes où il a été agressé, rue de Caumartin, à Paris, que convergent plusieurs centaines de personnes. Derrière un drap blanc sur lequel est inscrit *« Clément, 05.06.2013, à jamais l'un des nôtres »*, ses camarades de l'Action antifasciste Paris-banlieue arrivent. Le poing levé, secoués de larmes, ils se regroupent autour des fleurs déposées au sol. Le silence. Les yeux rougis. La douleur de ces jeunes qui, pour la plupart, pleurent un *« frère d'arme »*.

Un de ses camarades prend la parole. Il dénonce *« un assassinat politique »*. Puis des cris : *« Clément antifa ! »*, *« No pasaran ! »*, *« Alerta antifascista ! »* Ses amis se resserrent en cercle, genou au sol. La foule suit le mouvement. De nouveau le silence, le recueillement. Puis une longue salve d'applaudissements, avant de partir en cortège pour l'autre rassemblement, organisé à 18 h 30 place Saint-Michel par le Parti de gauche (PG) dans un premier temps, rejoint par d'autres forces politiques, syndicales et associatives.

Plusieurs milliers de personnes sont là. Mais ce n'est pas la grande « union sacrée », plutôt une gauche non-gouvernementale qui ne ménage pas ses critiques contre les forces au pouvoir. Quelques responsables socialistes font une apparition. Anne Hidalgo, la candidate du PS à Paris, rebrousse chemin après avoir essuyé des huées. Le député Jean-Marc Germain, son compagnon, se fond dans la foule, de même que les sénateurs socialistes Jean-Pierre Sueur et Bariza Khiari, qui s'éclipsent discrètement.

Les prises de parole se succèdent. Les proches de Clément Méric s'offusquent des tentatives de *« récupération »*, visant notamment le PG, dont le coprésident, Jean-Luc Mélenchon, présent au pied de la tribune, s'abstient d'intervenir. Le plus applaudi est Olivier Besancenot qui, au nom du NPA, dénonce *« tout ce qui fait le lit de l'extrême droite, les petits renoncements et les grandes trahisons »*.

> « On sent monter l'extrême droite, on ne peut plus leur laisser l'espace »
>
> **Ingrid**
> étudiante à Lyon-II

A Marseille, Yves, figure du mouvement antifasciste phocéen, rumine son émotion. En marge de la manifestation locale, il regarde les CRS en bas de la Canebière : *« Ce matin, quand on m'a appelé pour me dire qu'un gamin avait été tabassé à mort par des skins, ça m'a rappelé ce jour de 1995 où on m'a réveillé en m'expliquant qu'un minot s'était fait descendre par des colleurs d'affiche du FN dans les quartiers Nord. »* Le fantôme emblématique d'Ibrahim Ali, abattu il y a dix-huit ans dans le quartier des Aygalades, plane.

Le rassemblement, à l'appel du Front de gauche, du NPA, d'Europe-Écologie Les Verts et des syndicats CGT, FSU, Solidaires, s'est lentement étoffé sur le Vieux-Port à partir de 18 heures. Quelques centaines de personnes s'agglomèrent autour d'un noyau dur et juvénile.

Look de redskins, drapeaux rouge-noir-blanc qui pointent au-dessus de leurs têtes, les militants de l'Action antifasciste allument des fumigènes et scandent, en occitan, *« Massalia antifascista »*. Quelques élus communistes pointent le laxisme du gouvernement dans les manifestations contre le mariage gay. Le PS, lui, se fait discret : Nathalie Pigarro, porte-parole de la ministre Marie-Arlette Carlotti, est l'une des rares, avec le conseiller général Denis Rossi, à être présente.

« Clément, ni oubli ni pardon », *« Fascistes assassins, l'Etat ne nous protégera pas. Clément vit dans nos combats »* A Lyon, deux banderoles ont été déployées au milieu d'un rassemblement qui compte environ un millier de personnes. Peu de slogans, un fumigène, quelques chants. L'assemblée est calme et soudée, entre l'opéra et l'hôtel de ville. Constituée d'une majorité d'étudiants, comme Ingrid, 27 ans, en thèse à Lyon-II, alertée par Facebook : *« On sent monter l'extrême droite, on ne peut plus leur laisser l'espace. » « C'est dommage d'attendre la mort d'un jeune homme pour se rendre compte à quel point l'extrême droite est virulente. Il y a longtemps qu'on interpelle les autorités »*, dit Sophia, 22 ans, étudiante à Sciences-Po Lyon. Militante au Parti de gauche, elle craint la caricature : *« On présente souvent les violences entre des blocs de militants extrémistes qui joueraient à s'affronter. L'image est fausse. Les agressions se multiplient au-delà de pseudo-rivalités. Des passants, des couples, des cafés ont été attaqués. »*

Beaucoup de drapeaux, mais une petite foule à Toulouse : environ 200 à 300 personnes se retrouvent, jeudi à partir de 18 h 30, place Saint-Etienne à l'appel du PCF, relayé par le PS. Après quelques brèves allocutions et une minute de silence, la foule se disperse. A 20 heures, une poignée de militants automnes se rendent place du Capitole pour brandir une banderole à la mémoire de *« Clément M., assassiné par des fascistes »*. Des lycéens de JU-NL sont venus grossir les rangs. Des élus socialistes sont également là, sans drapeaux, alors que les écologistes occupent les premiers rangs derrière leurs banderoles vertes. Avec leurs calicots rouges, les militants du PCF, du Front de gauche et du NPA sont les plus visibles. Le PS et le PCF réclament de concert *« la dissolution des groupuscules néonazis »*. ■

Gilles Rof (à Marseille), Patrick Roger (à Paris), Richard Schittly (à Lyon) et Stéphane Théfoy (à Toulouse)

Phoca PDF